

.../... devenus des demi-dieux (centre du monde), mais aux ordres de quel Dieu ?

Il faut bien l'avouer, c'est le bordel dans toutes les têtes.

Cette remise en ordre a quelque chose de passionnant, elle peut déboucher sur du bon comme du mauvais, plus de démocratie comme plus de totalitarisme, plus de socialisme comme plus d'ultra libéralisme.

Quelques exemples pour conclure. De façon surprenante, les nouveaux médecins réclament plus de salariat, ils désirent plus que leurs aînés travailler dans le système public ou associatif. Seuls 30 % des médecins généralistes formés s'installent en libéral. Les médecins me semblent de plus en plus mal à l'aise dans la relation qui les lie avec l'industrie.

De façon moins surprenante, les spécialistes plus âgés

supportent de plus en plus difficilement le partage des pouvoirs avec une administration soit ultra libérale (clinique privée), soit ultra socialiste, étatisation, planification, contrôle... (hôpital public). La capacité qu'a l'assureur grâce à l'informatisation de connaître l'activité des duo soignant/soigné nous donne une plus grande transparence. L'utilisation qui en est faite nous laisse craindre un contrôle incapable de rendre compte de la complexité de la relation médecin/malade.

Si les usagers ont accès à une expertise médicale importante et des forums de discussion entre eux grâce à Internet, s'ils se retrouvent en possession d'un contre-pouvoir de plus en plus réel, l'usage qu'ils font de cette prise de pouvoir se rapproche parfois du règlement de compte revanchard. ■

## Passage vers l'inconnu

§Maisons de santé  
§Transsexualité

§Maisons de santé, §Transsexualité

■ Bertrand Riff et Marie-Jeanne Martin, médecins généralistes

Depuis quelque temps, nous rencontrons à la maison médicale des transsexuels. Si certains ont déjà bien avancé dans leur passage, d'autres en sont à leur début.

Pas loin du cabinet se trouve un centre LGBT (les-bien, gay, trans et bi), un lieu anar de déconstruction des normes. Nous avons déjà, par le biais du groupe homo, travaillé et rencontré ce centre. Nous avons commencé, avec certains porteurs du VIH, une réflexion médecin généraliste/patient, plus particulièrement sur parole privée/parole publique, ou comment parler mutuellement, publiquement d'une problématique qui nous lie dans le privé de la relation médecin/malade.

Un jour, ils nous ont proposé (à la maison médicale) une rencontre animée par le groupe « trans et queer ». Découverte de la violence sociale faite à toute personne qui désire officialiser un changement de sexe, par l'obligation de rencontrer un psy souvent durant deux ans avant d'avoir le sacro-saint papier que réclament les endocrinologues officiels.

Découverte de la nécessité de la castration si on désire légalement changer de sexe, c'est-à-dire de carte d'identité.

Découverte de la nécessité d'aller en Belgique si on désire se faire opérer par des équipes correctes.

Découverte pour nous de la nécessité de se confronter à nouveau à la loi, voire au hors la loi. Pas de médecine sans prise de risque.

Mais aussi, découverte joyeuse de l'écriture collective avec un groupe de patients ayant largement réfléchi à la question tant sur le plan social (légal...), somatique (hormones...) et psychique (accompagner le passage...).

Mais aussi découverte avec certains patients de la com-

plexité, des ouvertures que la question des genres amène (et si j'étais femme avec un pénis ? en capacité d'érection ? et si j'étais homme avec un clitoris ? mais du coup, c'est quoi la relation à l'autre ? et si j'étais homme avec un clitoris et en attraction pour les autres hommes ?...)

Nous sommes forcément allés à la quête d'écrits sur les hormones, nous n'avons pas trouvé grand-chose d'intéressant. Aucune validation de l'usage de l'Androcur® ? De la finastéride ?

La Haute Autorité de Santé (HAS), comme c'est malheureusement trop fréquent, nous fournit un guide inutilisable<sup>1</sup>, fait par des experts n'ayant aucun recul sur la psychiatrisation rendue obligatoire par de nombreux experts endocrinologues<sup>1</sup>.

En conséquence, nous sommes preneurs de toutes vos expériences, vos protocoles, vos sources.

Nous commençons à avancer dans cette rencontre, nous avons auparavant fait sauter les beaux discours sur la dépsychiatrisation du transsexuel, l'obligation de voir un psy. Par contre, nous demandons à tous ceux qui nous sollicitent pour les accompagner dans leur trajet de rencontrer le groupe « c'est pas mon genre » du centre LGBT. Singulier/pluriel est un slogan de la maison médicale.

Régulièrement, le centre LGBT nous fait part de son évaluation des internes et des remplaçants. Leur avis est important pour nous. La première réaction négative nous a laissé perplexe. Que faire du jugement d'usagers quant à d'autres professionnels ? Nous avons décidé de leur faire confiance. ■

■  
1. Rapport HAS, novembre 2009.